

ANNE GUILBAULT

Tout a commencé avec les arbres

« *Tant qu'elles tiennent à l'arbre, les ombres vivent encore [...].* »

Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*

Elle se souvient de tout. Ses mains : un écran sur lequel elle projette des images du passé. Elle y voit défiler des enfants. Elle marche avec eux vers l'école de brique rouge où ils apprennent à grandir. Autour, ce n'est déjà plus l'automne ; il a neigé pendant la nuit.

Elle possède au creux d'elle-même un grand terrain de jeu et le pouvoir des saisons au bout des doigts. Elle l'a découvert la veille. Il y a en elle autant d'espace que l'espace de ce grand pays de froid qui l'a vue naître.

Elle marche avec les autres enfants et elle fait bien attention à ne pas remplir cet espace – pas tout de suite – à garder intacte sa légèreté, de ne pas poser le pied sur les fissures du trottoir.

Un incendie, plus loin, fait rage. Elle en respire l'odeur sur ses mains, dans ses cheveux dénoués. Elle est à la fois la terre et le ciel enfumé, son sang bat dans les arbres. Les camions de pompier ne l'effraient pas.

La veille, pour la première fois, elle a pris dans ses mains tout ce qui pouvait y tenir : les rues et les couleurs de l'enfance, la maison hermétique et les arbres qu'on coupe, les voitures qui heurtent les petites filles téméraires, les infirmes qui passent en riant dans la rue, le cirque et la kermesse de l'église, la tristesse de la mère et la certitude que cette route si droite, si sage ne mène nulle part.